

“One Day, Everyone Will Have Always Been Against This (Canongate Books 2025), 208pp.” “Un jour, tout le monde aura toujours été contre cela.”

Le mémoire d’Omar El Akkad confronte le vide moral au cœur de l’establishment libéral occidental, constate Chris Nineham, Counterfire

Comment agir en temps de génocide ? Que faire lorsque vos soi-disant dirigeants sont silencieux ou complices ? Ce sont des questions que beaucoup se posent, et elles constituent le point de départ du nouvel essai, à la fois réflexion et mémoire, d’Omar El Akkad.

El Akkad est un écrivain et ancien correspondant étranger **égypto-canadien**. Il affirme n’avoir jamais voulu faire autre chose qu’écrire. Cela lui a bien réussi, car il possède une **rare maîtrise de l’écriture**. Certaines pages de son livre contiennent trois ou quatre phrases si marquantes et finement ciselées que l’on aimerait les retenir par cœur.

Son livre tisse **autobiographie** et **réquisitoire implacable** contre les guerres menées par l’Occident contre les Palestiniens et, plus largement, les peuples du Moyen-Orient.

Les deux aspects sont **inséparables**, car sa vie a été façonnée par ces conflits. Aujourd’hui installé dans les **bois de l’Oregon**, il parle aussi d’une « **rupture** » qui l’amène à se demander s’il pourra un jour ramener sa fille dans son pays d’origine :

« En vérité, je m’éloigne de ce côté lointain de l’ascendance de ma fille en son nom, parce que depuis plus de quarante ans, j’ai vu ce que cela signifie de porter ce poids » (p.10).

Son livre revient sans cesse sur **la douleur de voir la souffrance palestinienne**, sur la diversité des réactions humaines face à la catastrophe et sur la **mauvaise foi et l’hypocrisie** de l’establishment libéral. Il soulève des **questions cruciales** : l’abus du langage, les moteurs de l’action humaine et la possibilité que **le courage et la solidarité** l’emportent sur l’égoïsme et l’étroitesse d’esprit.

---

## Une corrosion morale

L’humeur d’El Akkad **oscille** entre colère et espoir :

« Un monde qui hausse les épaules face à un génocide a développé une terrible immunité » (p.165).

Mais aussi :

« Il n’est pas difficile de croire, même dans les pires moments, que le courage est plus puissant que la contagion » (p.186).

Tout comme **James Baldwin** voyait dans le racisme un mal rongeur la politique et la culture américaines, El Akkad dénonce **l’impact des guerres étrangères sur les sociétés occidentales**. Plus que tout, il revient sans cesse sur **l’effondrement moral de l’élite libérale** :

« Il y a eu une cascade de lâcheté institutionnelle dans le monde artistique » (p.97).

Il démonte brillamment les **stratagèmes rhétoriques** des libéraux face aux actes de défiance :

« Qu'y a-t-il à gagner ? Une sorte de pureté morale ? Soyez sérieux. » (p.171)

Ou encore :

« Vous appelez au désinvestissement, et pourtant vous utilisez de l'électricité. »

Comme il l'explique, **ces objections ne relèvent jamais d'une vraie préoccupation morale**. Leur but est simple :

« Être accusé de parler trop fort contre une injustice par quelqu'un qui ne se soucie d'aucune d'entre elles, c'est simplement être sommé de se taire » (p.171).

Les événements des **seize derniers mois** l'amènent à conclure que **l'effondrement du centre libéral n'en était pas un**. Il s'agissait plutôt d'un moment où **ses failles fondamentales sont apparues au grand jour** :

« Je commence à soupçonner que les principes qui soutiennent cet édifice ne sont pas aussi solides que je le pensais. Que tout le système d'égalité devant la loi et de traitement juste peut être aussi facilement mis de côté pour récompenser ceux qui appartiennent que pour punir ceux qui n'appartiennent pas. »

Il est **impitoyable** envers l'argument du « moindre mal », qui a conduit certains à attaquer les critiques du Parti démocrate. Plus personne ne devrait **tomber aussi bas** en disant :

*« Ne laissez pas le soutien de l'administration Biden à des meurtres de masse vous détourner du fait qu'une administration Trump serait bien pire. »* (p.58)

Comme il le souligne :

*« Il existe un point au-delà duquel le mal relatif ne peut plus être compensé par rapport au mal absolu. »* (p.58)

Ce n'est pas seulement que la position du moindre mal a conduit même des prétendus progressistes à **édulcorer l'atrocité**. El Akkad souligne un point **crucial** : la réaction **démence et assumée** des républicains d'aujourd'hui **n'est possible que grâce au vide du spectacle démocrate** :

*« Face à une telle gesticulation creuse, même le républicain le plus délirant pourra toujours dire : Regardez, ces gens n'ont aucun intérêt pour votre souffrance, seulement pour des gestes vides. Moi, je vais supprimer les gestes et faire souffrir les bonnes personnes. C'est une technique terriblement efficace, mais elle ne serait pas si la direction du Parti démocrate avait compris que des slogans sans actions concrètes ne signifient rien. »* (p.57)

---

## L'échec du libéralisme

Ayant évolué en son sein, El Akkad est un **critique féroce et souvent hilarant** des contorsions de la presse libérale. Il capture l'essence de son relativisme postmoderne avec cette citation d'un expert de *The Economist* :

« Comme pour de nombreux événements dans la guerre entre Israël et le Hamas, les faits sont destinés à rester féroce<sup>ment</sup> contestés » (p.168).

El Akkad en dévoile l'**absurdité** en reformulant la pensée ainsi :

**« Il est dans la destinée des faits d'être féroce<sup>ment</sup> contestés. »**

Il cite également un **titre du Guardian** :

*« Un journaliste palestinien touché à la tête par une balle lors d'un raid sur la maison d'un suspect terroriste. »*

L'usage de cette **langue passive**, souligne-t-il, n'est pas anodin :

« Il existe une ligne directe entre les bâtiments qui s'effondrent mystérieusement et les vies qui se terminent tout aussi mystérieusement, jusqu'au libéral bien intentionné qui, nourri par ce type de formulation, peut hausser les épaules et dire : Oui, tout cela est très triste, mais vous savez, c'est tellement compliqué » (p.71).

Parfois, El Akkad avoue **être déconcerté** par les réactions face à de tels crimes. Mais il sait aussi analyser avec lucidité **le rôle du privilège, du pouvoir et des intérêts de classe**. Il dit qu'il **peine à définir le libéralisme occidental**, mais sa tentative est éclairante :

**« Une chose fondamentalement transactionnelle, centrée sur une image magnanime et éclairée de soi-même, et sur la croyance dissonante que compatir avec les opprimés lointains est compatible avec le fait de bénéficier des systèmes qui les oppriment »** (p.26).

Dans un **passage particulièrement brillant**, il identifie **la source de la solidarité** :

« Quand les mensonges sont si flagrants et les corps si nombreux, des millions de gens comprendront qu'il n'existe pas de "ces gens-là". Instinctivement, cela sera su par ceux qui ont déjà vu cela, ceux dont la terre ou le travail ont été volés, ceux dont les proches ont été tués, et qui connaissent la voracité de la prédation violente. »

C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles **le livre d'El Akkad est si précieux**. Il **affronte l'horreur de la situation sans concession**, mais refuse de céder au **luxu du désespoir**. Il n'offre pas de stratégie, mais il constitue **un appel vibrant à l'action**.

« Ce qui s'est produit, malgré tout le sang versé qu'il entraînera, sera rappelé comme le moment où des millions de personnes ont regardé l'Occident, l'ordre international fondé sur des règles, la coquille du libéralisme moderne et la pensée capitaliste qu'il sert, et ont dit : *Je ne veux rien avoir à faire avec cela.* » (p.28).